



CONVICTIONS

Numéro 27 - novembre - décembre 2010

Joyeux Noël

Chers lecteurs,

Dieu appela les Rois Mages à venir à la crèche. Une étoile leur servait de guide externe. Elle illuminait aussi intérieurement leur cœur : la lumière de la grâce les attirait infailliblement vers l'endroit où ils trouveraient l'Enfant-Jésus : ils ne pouvaient que suivre l'attraction divine.

Ces hommes vraiment sages suivaient les inspirations de la grâce. À peine ont-ils vu l'étoile qu'ils reconnaissent dans ce signe la volonté divine à leur égard. Sans tarder, ils préparent tout pour leur voyage et partent. « Nous avons vu l'étoile » - c'est la grâce antécédente, qui les illumine et qui parle à leurs cœurs - et « Nous sommes venus » - c'est l'acceptation prompte et la collaboration avec la grâce. Pour les Rois Mages, connaître la volonté de Dieu et l'accomplir sont choses identiques. En un instant, ils passent de la connaissance au désir, du désir à la décision, de la décision à l'accomplissement. Quelle sagesse n'est pas cachée dans cette acceptation spontanée de la grâce !



Par contre, quels dangers ne nous menacent pas, quand nous négligeons l'appel de la grâce ? Hésiter quand Dieu nous parle n'est autre qu'un acte de défiance, et le moindre délai peut causer des pertes irréparables. Saint Paul nous prévient de ne pas manquer le moment de la grâce : « C'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil; car maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous avons embrassé la foi » (Rom. 13, 11), et Saint Augustin nous enseigne qu'il y a des moments particuliers de grâce : « Quand vous hésitez, vous courez le risque de tout perdre. Pensez-vous que Dieu va attendre jusqu'à ce que vous acceptiez ses dons d'amour ? » Combien d'inspirations au cours de notre vie passent sans que nous en prenions note ? Souvent nous pouvons dire avec les Mages : « Nous avons vu l'étoile » - mais pouvons-nous aussi dire : « Et nous l'avons suivie ? »

L'exemple des Mages fait rougir bien des fidèles médiocres et indifférents. Souvent nous, Chrétiens, nous résistons aux inspirations du Saint-Esprit, tandis que ces rois païens ont obéi sans tarder. Parmi nous, un bon nombre ne correspondent pas du tout aux attentes de Dieu, alors que, pourtant, ils devraient et pourraient faire de grands pas vers la perfection.

Les Mages ont rencontré de grandes difficultés sur le chemin vers Bethléem. Ils ont dû surmonter des obstacles et faire face à divers dangers. L'étoile les guida jusqu'en Terre Sainte, et quand ils se sont crus au but, le signe du ciel avait disparu. Ni Hérode, ni les habitants de Jérusalem n'étaient capables de leur donner l'information tant désirée. Néanmoins rien ne put diminuer leur foi ou affaiblir leur courage. Renseignés par les grands prêtres et les scribes du peuple juif, ils se soumièrent humblement aux mystères prophétiques, révélés dans les Saintes Écritures. Les âmes généreuses aiment agir ainsi : ils surmontent tout obstacle, ils se fient à Dieu et obéissent à sa voix. Ils savent comment mettre de côté leurs désirs propres, se nier eux-mêmes, souffrir, faire leur devoir sans craindre la contradiction. Ils ne cherchent que Dieu seul, et, pour son amour, ils veulent tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure, afin de gagner le Christ.

Et nous, imitons-nous les Mages ? Ne renâclons-nous pas dans les épreuves ? Nous savons que l'heure de l'épreuve vient inévitablement. Dieu demande le sacrifice de nos tendances naturelles et le crucifiement de notre amour-propre. Nous devrions embrasser courageusement ces difficultés et ces obscurités par lesquelles nous devons passer. Aussitôt que la gloire de Dieu ou le salut de notre âme le rendra nécessaire, la grâce se manifestera, comme l'étoile réapparue aux mages. Plus notre abandon sera sincère et humble dans les moments obscurs des tentations, plus grande sera notre joie quand la lumière de la grâce se révélera à nous.

La docilité des Mages nous pousse à l'humilité. Ils ont suivi l'étoile avec persévérance et jamais ils n'ont abandonné la recherche de Jésus. Même quand l'étoile avait disparu, ils ont continué leur chemin avec zèle. Nous, à leur exemple, nous devrions être prêts à accomplir la volonté de Dieu, aussitôt que l'étoile de la foi nous éclaire.

Que cette fête de Noël nous aide à suivre les inspirations divines,

Abbé Jürgen Wegner

CONVICTIONS

numéro 27 Novembre - Décembre 2010

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

« Formant des Esprits Catholiques »

Directeur de publication et Éditeur :

M. l'abbé Jürgen Wegner
Supérieur de district

Chroniques :

M. l'abbé Peter Scott
M. l'abbé Roger Guéguen

Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard
Sr Mary Raphael

Corrections :

M. l'abbé Patrick Girouard

Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD
International: 35 USD or 28 Euros
par copie: Canada: \$ 3.00 CND
Aux USA: \$ 4.00 USD

Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2010

Publication Officielle de la Fraternité
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

Éditorial _____ 2

L'exemple des Rois Mages devrait faire honte à plusieurs fidèles tièdes ou indifférents.

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

À un point charnière _____ 4

Entrevue avec S.E. Mgr Bernard Fellay par un journaliste de la revue Catholique "Nouvelles de Chrétienté"

S.E. Mgr Bernard Fellay

St François et la Crèche _____ 7

Afin de recréer la scène de la naissance du Christ, St François a reproduit la crèche dans une grotte du Mont Greccio. Le vrai miracle fut que St François comprit pour la première fois l'humilité de l'Incarnation.

Père Léonard Foley, O.F.M.

Le Géant Égoïste _____ 10

Conte de Noël
Oscar Wilde

Le Frère André _____ 13

À l'occasion de la canonisation du Frère André à Rome le 17 octobre dernier par le Pape Benoît XVI, il nous a semblé bon de rassembler quelques textes à son sujet.

M. l'abbé Roger Guéguen

Le Discernement des Esprits _____ 20

S'il est vrai que l'on peut entrer en contact avec de mauvais esprits dans le monde paranormal, il devient primordial de savoir avec quels esprits on communique.

Mme Martie Dieperink

Qu'est-ce Qui se Passe dans l'Église? _____ 25

Nouvelles de l'Église

Monsieur l'abbé Peter Scott, FSSPX

D'un Océan à l'Autre _____ 27

Activités de la Fraternité au Canada

À un point charnière

Entrevue avec S.E. Mgr Bernard Fellay par un journaliste de la revue Catholique "Nouvelles de Chrétienté" (Sept.-Oct. 2010).

Entretien exclusif du 16 octobre 2010 avec Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, paru dans Nouvelles de Chrétienté (N° 125, sept.-oct. 2010, voir aussi le site Internet DICI n° 223 du 16/10/10).



Nouvelles de Chrétienté (ci-après : NdC): La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X célèbre ses 40 ans. Est-ce la fin de la traversée du désert, comme pour les Hébreux au temps de Moïse?

Mgr Bernard Fellay (ci-après : Mgr): Il me semble que ce que nous vivons ressemble plutôt à l'une de ces incursions des éclaireurs qui entrevoient la terre promise sans que cependant les

circonstances en permettent l'entrée. Afin d'éviter quelque interprétation fautive de l'image utilisée, je tiens cependant à préciser que nous affirmons toujours aussi fort que nous sommes catholiques et que, Dieu aidant, nous voulons le rester. Toutefois, pour l'Église tout entière, cette crise ressemble bien à une traversée du désert, avec la différence que la manne est bien difficilement trouvable. Il y a des signes encourageants, surtout du côté de Rome, ils sont malheureusement bien entremêlés à d'autres faits bien affligeants. Quelques brins d'herbe dans le désert...

NdC : Malgré tout, comment se développe la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à travers le monde?

Mgr : La Fraternité se développe effectivement un peu partout. Certaines régions connaissent un essor plus rapide que d'autres, je pense aux États-Unis par exemple, mais le grand handicap que nous rencontrons est le manque de prêtres. Il nous manque cruellement des prêtres pour pouvoir répondre comme il faudrait aux appels au secours qui nous arrivent de toutes parts. À chaque nomination, nous faisons un choix qui va frustrer un ou plusieurs groupes de fidèles. D'un côté, c'est plutôt bon signe car cela montre un développement certain de notre œuvre, mais c'est aussi bien douloureux. Pensez aux pays de mission, en particulier en Afrique ou au Brésil. Si nous pouvions y envoyer une cinquantaine de prêtres, ce serait un grand soulagement. L'immense Asie attend aussi...

NdC : Mgr Lefebvre disait que pour les autorités romaines les chiffres de cette croisance étaient plus parlants que les arguments théologiques? Est-ce toujours vrai?

Mgr : Je ne sais pas s'il faut dire « les chiffres » ou « les faits ». De toute façon les deux sont du même registre. Selon un bon vieil adage, *contra factum non fit argumentum*, contre les faits, il n'y a pas de discussion ; cela garde toute sa force. Et l'affirmation de Mgr Lefebvre est bien vraie. Notons que ce n'est pas tant le nombre qui impressionne Rome, car nous restons quantité négligeable dans l'ensemble du Corps mystique. Mais ce que nous représentons et de manière fort vivante, une vivante Tradition, cela en impose. Ces magnifiques fruits qui sont très certainement, de l'aveu même d'un haut prélat romain, l'œuvre du Saint Esprit, voilà ce qui incite les autorités romaines à jeter un regard de notre côté. D'autant plus qu'il s'agit de fruits tout frais poussant au milieu du désert.

NdC : En ce mois de septembre, les rapports sur l'application du Motu Proprio concernant la messe traditionnelle doivent être adressés au Saint-Siège. Rares sont les évêques qui ont appliqué généreusement les directives romaines. Comment expliquez-vous cette réticence, voire cette résistance?

Mgr : De la même manière que la nouvelle messe exprime un certain esprit nouveau qui est celui de Vatican II, ainsi la messe traditionnelle exprime l'esprit catholique. Ceux qui tiennent mordicus à Vatican II parce qu'ils y voient un nouveau départ pour l'Église, ou ceux qui considèrent qu'avec Vatican II une page de l'histoire de l'Église a été définitivement tournée, ceux-là ne peuvent tout simplement pas accepter la coexistence d'une messe qui rappelle exactement tout ce qu'ils pensaient avoir abandonné pour toujours. Il y a deux esprits incarnés dans deux messes. C'est un fait! Et les deux ne vont pas ensemble! On trouve chez le catholique moderne une haine semblable envers le chapelet, par exemple. Et tout se tient. Nous voyons dans la question de la messe une très belle illustration de la complexité de la crise qui secoue l'Église.

NdC : Voulez-vous dire que dans l'Église aujourd'hui, derrière une façade unie, se cacheraient des fractures non seulement entre

les évêchés locaux et le Saint-Siège, mais à Rome même entre diverses tendances opposées? Avez-vous des faits?

Mgr : Oh! Oui, hélas nous sommes bien aux temps annoncés où l'on verra cardinal contre cardinal, évêque contre évêque. Ce genre de dispute est généralement très discret et échappe à l'œil des fidèles. Mais ces derniers temps, en diverses occasions, cela est devenu ouvert et public, comme dans l'attaque gratuite du cardinal Schönborn contre le cardinal Sodano. Cela ressemblait fort à un règlement de compte. Mais que des tendances opposées se heurtent à Rome même, ce n'est pas un secret. Nous avons plusieurs faits, mais je ne crois pas qu'il soit dans l'utilité des fidèles que ces choses soient révélées.

NdC : Une récente conférence de Mgr Guido Pozzo, secrétaire de la Commission Ecclesia Dei, au séminaire de la Fraternité Saint-Pierre (I) s'efforce de donner une preuve de la continuité doctrinale entre Vatican II et la Tradition. Il cite à cet effet la question du *subsistit in* et celle de l'œcuménisme. Ces exemples vous paraissent-ils convaincants?

Mgr : Je ne dis pas convaincants, mais surprenants. Cette conférence est l'application très logique des principes énoncés en décembre 2005 par Benoît XVI. Et cela nous donne une présentation de l'œcuménisme passablement différente de ce que nous avons entendu pendant quarante ans..., une présentation mêlée aux principes éternels sur l'unicité de l'Église et sa perfection unique, sur l'exclusivité du salut. On voit bien là un essai de sauver l'enseignement de toujours et simultanément un Concile revisité à la lumière traditionnelle. Le mélange quoique intéressant laisse encore ouvertes des questions de logique sur le rôle que jouent les autres confessions chrétiennes... appelées jusqu'à Pie XII inclus, les « fausses religions. » Osera-t-on désormais user de ce terme à nouveau?

NdC : Mgr Pozzo propose dans sa longue conclusion un concile Vatican II revu – sinon corrigé –, dénonçant le relativisme, un certain « pastoralisme », une forme de « dialoguisme » aiguë... Pensez-vous que cette présentation est susceptible de faire l'unanimité à Rome et dans les diocèses? Comment jugez-vous cette version revue du concile?

Mgr : Elle est intéressante, dans le sens que l'on nous présente un nouveau Vatican II, un concile que de fait nous n'avons jamais connu, et qui se distingue de celui qui a été présenté pendant les quarante dernières années. Une sorte de peau neuve! C'est intéressant surtout en ce que se trouve condamnée assez fortement la tendance ultramoderne. Une sorte de concile modéré ou tempéré nous est présentée. Reste la question de la réception de cette nouvelle formule, certainement jugée trop traditionnelle pour les modernes et pas assez pour nous. Disons qu'une bonne partie de nos attaques se voit justifiée, une bonne partie de ce que nous condamnons est condamnée. Mais si la chose est condamnée, la divergence reste grande sur les causes. Car enfin, si une telle désorientation des esprits a été possible à propos du concile, et à une telle échelle, à une telle ampleur..., il faut bien une cause proportionnée! Si l'on constate une telle divergence d'interprétation au sujet des textes du Concile, il faudra bien un jour convenir que les déficiences de ces textes y sont bien pour quelque chose.

NdC : Certains au sein de la Tradition pensent que la crise de l'Église devrait se terminer instantanément, le passage de cette crise à sa solution s'opérant d'un seul coup. A vos yeux, est-ce un signe de confiance surnaturelle ou d'impatience trop humaine? Dans une résolution graduelle de la crise, quelles sont les étapes positives déjà enregistrées? Quelles sont celles que vous souhaitez voir dans l'avenir?

Mgr : La solution instantanée de la crise, comme certains se la représentent, ne peut tenir que du miracle ou d'une grande violence. Si cela ne se passe pas ainsi, restera alors la solution graduelle. Si de puissance absolue, on ne peut pas exclure que Dieu puisse faire un tel miracle, cependant de façon habituelle Dieu gouverne autrement son Église, par une coopération plus normale des créatures et de ses saints. En général la résorption d'une crise dure au moins aussi longtemps que son déclenchement, voire plus. Le chemin de la reconstruction est long, le travail immense. Mais avant tout le choix des hommes sera déterminant. Si la politique des nominations d'évêques change enfin, on peut espérer. Dans le même registre, il faudrait une profonde réforme de l'enseignement dans les universités pontificales, de la formation des prêtres dans les

séminaires. Ce sont des travaux de longue haleine qui pour le moment sont encore des rêves, mais qui sur une période de dix ans pourraient déjà sérieusement prendre forme. Tout dépend du pape d'abord. Pour l'instant le positif est surtout la reconnaissance que beaucoup de choses vont de travers... On accepte de dire qu'il y a une maladie, une crise grave dans l'Église. Va-t-on beaucoup plus loin? Nous le verrons.

NdC : Concrètement qu'est-ce que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X peut apporter comme solution à cette crise sans précédent? Quel rôle les fidèles attachés à la Tradition peuvent-ils tenir dans cette œuvre de restauration? Qu'attendez-vous de la jeune génération qui a aujourd'hui 20 ans et qui en aura 60... dans 40 ans?

Mgr : Le rappel de ce que l'Église a un passé qui reste aujourd'hui encore tout à fait valable. Ce regard non pas poussiéreux mais frais sur la Tradition de l'Église est un apport décisif dans la solution de la crise. On doit y ajouter le rappel de la puissance de la messe traditionnelle, de la mission et du rôle du prêtre tels que le veut Notre Seigneur, à son image et selon son Esprit. Lorsque nous demandons aux prêtres qui se rapprochent de la Fraternité ce qu'ils attendent de nous, ils nous répondent d'abord qu'ils attendent la doctrine. Et cela même avant la messe. C'est surprenant, mais en même temps c'est un très bon signe. Les fidèles ont le rôle important du témoignage, celui de montrer que la vie chrétienne comme elle a toujours été comprise, avec ses exigences et le respect de la loi de Dieu est tout à fait possible dans le monde moderne. C'est la vie chrétienne mise en pratique, un exemple très concret dont a besoin l'homme de la rue. Et pour la génération de ceux qui ont vingt ans, je vois qu'elle est en attente, prête pour l'aventure de la Tradition, sentant bien que ce qui lui est offert au dehors n'est que du toc. Nous sommes à un point charnière pour la reconstruction à venir, et bien que cela n'apparaisse pas encore nettement, je crois que tout est possible.

(1) Conférence donnée par Mgr Guido Pozzo, le 2 juillet 2010, au séminaire de Wigratzbad, intitulée « Aspects de l'ecclésiologie catholique dans la réception de Vatican II ». Voir notre commentaire dans DIC1 n°220 du 7 août 2010, « Vatican II, un débat entre Romano Amerio, Mgr Gherardini et Mgr Pozzo ».

St François et la Crèche

Afin de recréer la scène de la naissance du Christ, st François a reproduit la crèche dans une grotte du Mont Greccio, en Italie. Le vrai miracle ne fut pas tellement le fait que l'Enfant Jésus soit alors apparu dans la mangeoire, mais que ce fut là que st François comprit pour la première fois l'humilité de l'Incarnation.

Par le Rév. Père Leonard Foley, O.F.M.

Traduction : M. l'abbé Patrick Girouard



Le seigneur de Greccio

Noël allait survenir dans 15 jours. François demeurait alors dans un ermitage à Fonte Colombo. Il venait juste d'arriver de Rome où il était allé pour la dernière fois - il devait mourir trois ans plus tard - et où le Pape venait d'approuver sa Règle. Le futur serait bientôt rempli de souffrances, même celle des Plaies de Notre Seigneur.

Comment célébrer Noël? Il se rappelait sa visite en Terre Sainte, à Bethléem. Pourquoi ne pas faire une réplique de la crèche dans une grotte près de là, à Greccio? Or le Poverello avait un ami nommé Giovanni Vellita, qu'il avait rencontré lors d'une tournée de prédication. Il s'agissait d'un militaire qui était aussi le seigneur de Greccio, à environ quatre km de là. Giovanni, en ad-

miration devant François, avait alors renoncé à tous les honneurs mondains, et s'efforçait d'imiter le saint le plus possible. François, sûr de son amitié, lui envoya un message : « Si vous voulez célébrer la Fête du Seigneur à Greccio, dépêchez-vous, et préparez avec diligence tout ce que je vous demanderai. Car je désire rappeler le petit enfant qui est né à Bethléem. Je veux que les yeux du corps puissent voir par eux-mêmes les inforts de ses besoins d'enfant, comment il reposait sur la paille de la mangeoire, comment il y était entouré d'un âne et d'un bœuf. » Giovanni ne perdit pas de temps. Les gens préparèrent des torches pour éclairer la nuit. La mangeoire fut préparée, l'âne et le bœuf furent amenés, et la grotte devint comme la crèche de Bethléem. Lorsque François arriva de son ermitage, il fut enchanté.



Le grand soir arriva enfin. Les gens, portant des torches et des chandelles, commencèrent bientôt à arriver en procession. Les bois résonnaient de leurs chants; ils revivaient leur jeunesse. C'est dans une mangeoire de pierre – qu'on peut encore voir de nos jours à Greccio – que fut placée la paille. La pierre, d'un gris tournant au brun, me-

sure 90 cm de haut par 60 de large. Son sommet est creusé en forme de V. C'est une statue de l'Enfant Jésus qui fut déposée sur la paille. St Joseph et la Vierge ne furent pas représentés. Entouré des Frères et des villageois, un prêtre commença la Messe. St François prêcha. Thomas de Celano, son contemporain et biographe, écrit : « Le saint de Dieu se tint devant la mangeoire, émettant des soupirs, débordant d'amour et d'une joie merveilleuse... Il chanta l'Évangile d'une voix sonore, une voix claire et forte, invitant tous les auditeurs aux récompenses éternelles. Puis, c'est en parlant avec charme de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem, qu'il s'adressa à ceux qui se tenaient là... Quand il prononçait les mots 'Enfant de Bethléem' ou 'Jésus', il se poulérait les lèvres, se délectant et goûtant en son palais la douceur plaisante de ces mots. » Malgré que certains récits affirment que c'est un vrai bébé qui fut déposé dans la mangeoire, il semble qu'il s'agissait bien d'une sculpture, puisqu'un témoin rapporte qu'il « vit l'enfant prendre vie ».

La vision de François

Comme nous le verrons, ce n'était pas la première fois que la Naissance de Jésus était représentée, mais François ajouta à la scène une vision comportant plus que ce que nous avons nous-mêmes coutume de voir. Comme nous l'avons déjà mentionné, il voulait montrer les difficultés que Jésus eut à affronter dès sa naissance. Suivant l'audacieuse phrase de st Paul, il y voyait en effet que le Fils s'est dépouillé de sa gloire de Fils de Dieu et, quoique né de la plus douce des Mères, c'est quand même en présence d'un monde dur et rétif qu'il fut dès lors placé. François voulait réaliser, et aider le peuple à réaliser exactement, ce que Dieu a fait pour son peuple, et « combien il a choisis d'être pauvre pour notre bénéfice. » François lui-même a choisis l'amère pauvreté consistant à vivre en marge de la société, sans ressources ni sécurité. Il vit que le Fils de Dieu s'était, pour ainsi dire, mis en marge de la divinité. Il a vu un Jésus véritablement humain, non pas un être divin se cachant derrière une simple façade physique. L'humilité de l'Incarnation et de la Croix fut sa préoccupation constante; il ne voulait penser à rien d'autre qu'à Bethléem et au Calvaire. Sa vie fut donc centrée sur les deux vertus connexes de Pauvreté et d'Humilité, et il disait à ses Frères de ne pas avoir honte de mendier, « puisque Dieu lui-même est devenu pauvre pour notre bien... La Pauvreté est l'héritage que Notre Seigneur Jé-

sus Christ nous a acquis. » Thomas de Celano nous dit qu' « il méditait souvent avec larmes sur le dénuement du Christ et de sa sainte Mère, et qu'il soutenait que la Pauvreté était la 'Reine' des vertus, car elle s'est manifestée si brillamment dans le Roi et sa Mère. » L'amour et la compassion de François envers les souffrances et la Passion du Christ étaient si profonds qu'il ne se souciait plus de ses propres douleurs. Il s'identifiera tellement au Christ souffrant que, dans l'année suivant cette célébration, les cinq Plaies allaient apparaître sur son corps. (Un Séraphin lui imprima en effet ces saintes Plaies sur le Mont Alverne. Note de l'Éditeur).

La dévotion se répand

Dès le 5ème siècle, donc 800 ans avant st François, la Basilique Ste Marie Majeure de Rome contenait une chapelle construite comme la grotte de Bethléem, et l'autre nom de la Basilique était en effet 'Ste Marie de la Crèche'. C'est là que le Pape célébrait toujours la première des trois Messes de Noël. Les représentations de Noël, imitant celles de la Passion, furent probablement introduites vers le 11ème siècle. Un siècle avant notre saint, les clercs avaient coutume de se déguiser en personnages de Noël, tels que bergers, sages-femmes, Mages, et étaient accompagnés d'animaux, comme le rapportent les descriptions de drames liturgiques comme les *Spectacula Theatralia*.

Mais c'est st François qui a éveillé la ferveur du peuple avec sa simple et fervente célébration. Après sa mort (1226) la coutume de monter une crèche lors de Noël gagna toute l'Europe. La *New Catholic Encyclopedia* (vol. IV, page 448) dit : « À l'aube de l'ère baroque, la représentation de la crèche comprenait un paysage détaillé, et de nombreuses figures séculières s'ajoutaient à celles de la Sainte Famille, des bergers, et des Mages. La fabrication des scènes de Noël devint la source d'une industrie artisanale populaire importante, surtout au Portugal, au Tyrol, et tout spécialement au Royaume des Deux-Siciles, où elle fut promue activement par le Roi Charles III de Bourbon (RIP 1788). Il paraît qu'après 1600, c'est grâce au zèle des Capucins que la crèche domestique devint populaire dans l'Europe Catholique. Dans le cas des Protestants, le montage d'une crèche ne fut pas originellement adopté, sauf si on excepte les piétistes Moraves avec leur 'putz'. Avant l'arrivée de la 'Réforme' en Angleterre, les Catholiques avaient coutume de faire cuire une tourtière en

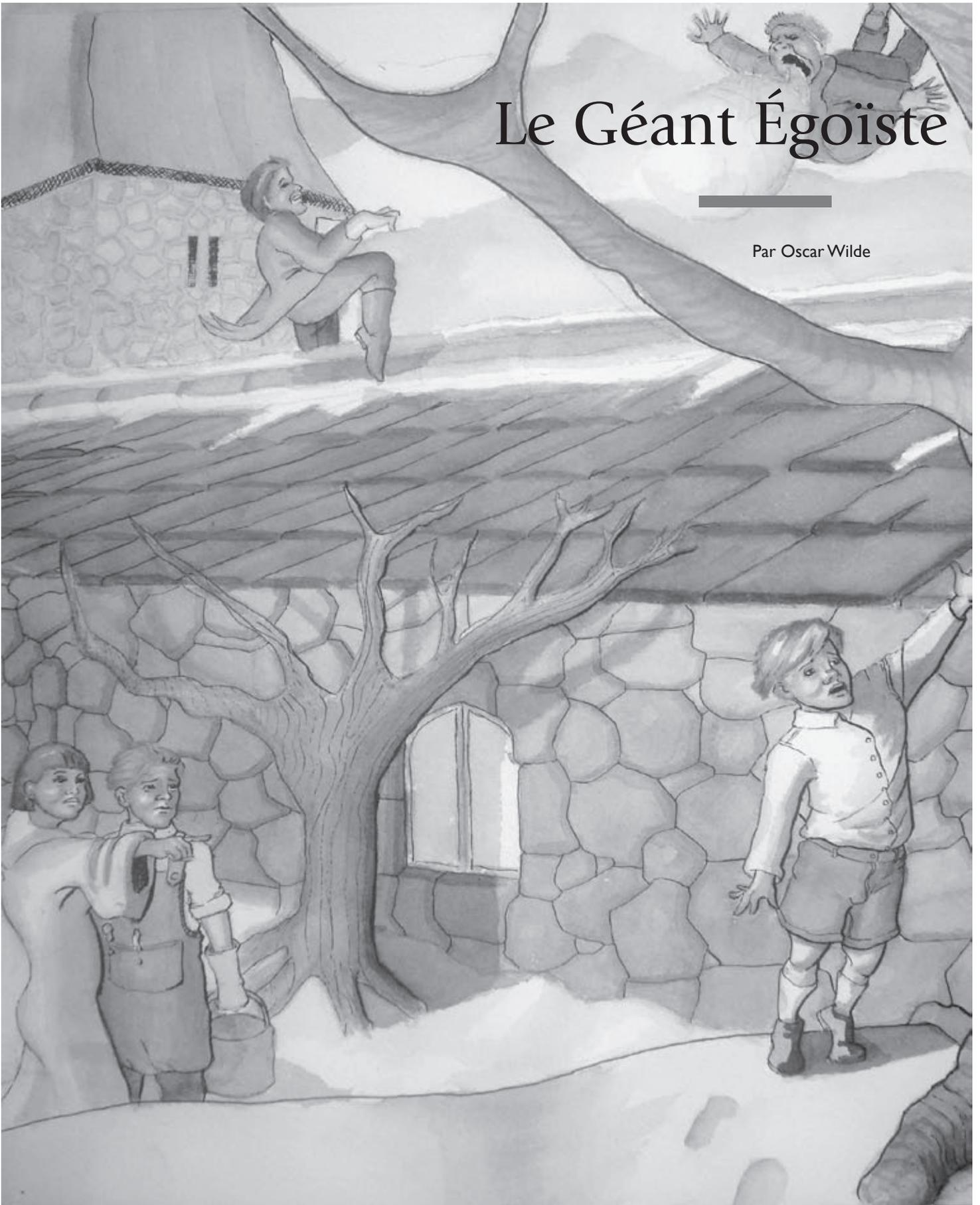
forme de mangeoire allongée de façon à ce qu'elle puisse ensuite recevoir une statuette de l'Enfant Jésus. Par la suite les Protestants Puritains déclarèrent une guerre acharnée contre la tourtière en tant qu' « idolâtrie en croûte ».



François sourirait en voyant nos crèches vernies, mais il approuverait sûrement les maisons qui en ont. Il est probable qu'il préférerait quand même les crèches extérieures comprenant de vrais animaux. Et devant une telle scène de Noël il dirait probablement quelque chose comme ceci : « Regardez plus loin que cette plaisante scène. Voyez votre Dieu qui se fait votre nourriture pour l'Éternité, placé dans la mangeoire servant à nourrir les animaux. Voyez les pauvres langes dont ce bébé impotent est entouré, et non pas la robe brodée. Voyez un homme et une femme revêtus de la livrée des pauvres. Voyez et sentez les animaux. Ressentez le froid et la saleté de la grotte, éclairée seulement par un petit feu. Et adorez votre Dieu, qui a pris un cœur humain pour pouvoir expérimenter le plus grand amour et la plus grande douleur, des bras étendus pour embrasser les pécheurs, les neurotiques et les lépreux, des mains pour toucher les joues mouillées de larmes et pour être percées de clous. Adorez votre Dieu pauvre et humble. »

Le Géant Égoïste

Par Oscar Wilde



Chaque après-midi, quand ils revenaient de l'école, les enfants avaient l'habitude d'aller jouer dans le jardin du Géant. C'était un grand jardin solitaire avec un doux gazon vert. Ça et là, sur le gazon, de belles fleurs brillaient comme des étoiles et il y avait douze pêcheurs qui, au printemps, fleurissaient une délicate floraison rose et blanche et à l'automne portaient de beaux fruits. Les oiseaux perchaient sur les arbres et chantaient si délicieusement que les enfants d'ordinaire arrêtaient leur jeu pour les écouter.

- Comme nous sommes heureux ici ! s'écriaient-ils les uns aux autres. Un jour, le Géant revint.

Il avait été visiter son ami l'ogre de Cornouailles et il avait séjourné sept ans chez lui. Après que ces sept années furent révolues, il avait dit tout ce qu'il avait à dire, car sa conversation avait des limites, et il résolut de rentrer dans son château. En arrivant, il vit les enfants qui jouaient dans le jardin.

- Que faites-vous là ? cria-t-il d'une voix très aigre. Et les enfants s'enfuirent.

- Mon jardin est à moi seul, reprit le Géant. Tout le monde doit comprendre cela et je ne permettrai à personne qu'à moi de s'y ébattre. Alors il l'entoura d'une haute muraille et y plaça un écriteau: DEFENSE D'ENTRER SOUS PEINE DE POURSUITES.

C'était un Géant très égoïste.

Les pauvres enfants n'avaient plus de lieu de récréation. Ils essayèrent de jouer sur la route, mais la route était très poussiéreuse et pleine de pierres dures et ils ne l'aimaient pas. Ils avaient pris l'habitude, quand leurs leçons étaient terminées, de se promener autour de la haute muraille et de parler du beau jardin qui était par-delà.

- Que nous y étions heureux ! se disaient-ils les uns aux autres. Alors le printemps arriva et par tout le pays il y eut de petites fleurs et de petits oiseaux. Mais, seulement dans le jardin du Géant égoïste, c'était encore l'hiver. Les oiseaux ne se souciaient plus d'y chanter depuis qu'il n'y avait plus d'enfants, et les arbres y oublièrent de fleurir. Une fois, une belle fleur leva sa tête au-dessus du gazon mais, quand elle vit l'écriteau, elle fut si attristée à la pensée des enfants, qu'elle se laissa retomber à terre et se rendormit. Les seuls à se réjouir, ce furent la Neige et la Glace.

- Le printemps a oublié ce jardin, s'écriaient-elles. Alors nous allons y vivre toute l'année.

La Neige étala sur le gazon son grand manteau blanc et la Glace revêtit d'argent tous les arbres. Alors elles invitèrent le Vent du Nord à faire un séjour chez elles. Il accepta et vint. Il était enveloppé de fourrures. Il rugissait tout le jour par le jardin et renversait à chaque instant des cheminées.

- C'est un endroit délicieux, disait-il. Nous demanderons à la Grêle de nous faire visite. La Grêle arriva, elle aussi. Chaque jour, pendant trois heures, elle battait du tambour sur le toit du château jusqu'à ce qu'elle eût brisé beaucoup d'ardoises et alors elle tournait autour du jardin aussi vite qu'il lui était possible. Elle était habillée de gris et son souffle était de glace.

- Je ne puis comprendre pourquoi le printemps est si long à venir, disait le Géant égoïste, quand il se mettait à la fenêtre et regardait son jardin blanc et froid. Je souhaite que le temps change. Mais le printemps ne venait pas. L'été non plus. Dans tous les jardins, l'automne apporta des fruits d'or, mais il n'en donna aucun au jardin du Géant.

- Il est par trop égoïste, dit-il. Et toujours c'était l'hiver chez le Géant et le Vent du Nord, et la Grêle, et la Glace, et la Neige, qui dansaient au milieu des arbres.

Un matin le Géant, déjà éveillé, était couché dans son lit, quand il entendit une musique délicieuse. Elle fut si douce à ses oreilles qu'il crut que les musiciens du roi devaient passer par là. En réalité, c'était une petite linotte qui chantait devant sa fenêtre, mais il y avait si longtemps qu'il n'avait entendu un oiseau chanter dans son jardin qu'il lui sembla que c'était la plus belle musique du monde. Alors la Grêle cessa de danser sur la tête du Géant et le Vent du Nord de rugir. Un délicieux parfum arriva à lui à travers la croisée ouverte.

- Je crois qu'enfin le printemps est venu, dit le Géant. Et il sauta du lit et regarda. Que vit-il ? Il vit un spectacle étrange. Par une petite brèche dans la muraille, les enfants s'étaient glissés dans le jardin et s'étaient huchés sur les branches des arbres. Sur tous les arbres qu'il pouvait voir, il y avait un petit enfant et les arbres étaient si heureux de porter de nouveau des enfants qu'ils s'étaient couverts de fleurs et qu'ils agitaient gracieusement leurs bras sur la tête des enfants. Les oiseaux voletèrent de l'un à l'autre et

gazouillaient avec délices et les fleurs dressaient leurs têtes dans l'herbe verte et riaient. C'était un joli tableau. Dans un seul coin, c'était encore l'hiver, dans le coin le plus éloigné du jardin. Là il y avait un tout petit enfant. Il était si petit qu'il n'avait pu atteindre les branches de l'arbre et il se promenait tout autour en pleurant amèrement.

Le pauvre arbre était encore tout couvert de glace et de neige et le Vent du Nord soufflait et rugissait au-dessus de lui.

– Grimpe donc, petit garçon, disait l'arbre. Et il lui tendait ses branches aussi bas qu'il le pouvait, mais le garçonnet était trop petit. Le cœur du Géant fondit quand il regarda au dehors.

– Combien j'ai été égoïste, pensa-t-il. Maintenant je sais pourquoi le printemps n'a pas voulu venir ici. Je vais mettre ce pauvre petit garçon sur la cime de l'arbre ; puis je jetterai bas la muraille et mon jardin sera à jamais le lieu de récréation des enfants.

Il était vraiment très repentant de ce qu'il avait fait. Alors il descendit les escaliers, ouvrit doucement la porte de façade et descendit dans le jardin. Mais quand les enfants le virent, ils furent si terrifiés qu'ils prirent la fuite et le jardin redevint hivernal. Seul le petit enfant ne s'était pas enfui, car ses yeux étaient si pleins de larmes qu'il n'avait pas vu venir le Géant. Et le Géant se glissa derrière lui, le prit gentiment dans ses mains et le déposa sur l'arbre. Et l'arbre aussitôt fleurit ; les oiseaux y vinrent percher et chanter et le petit garçon étendit ses deux bras, les passa autour du cou du Géant et l'embrassa. Et les autres enfants, quand ils virent que le Géant n'était plus méchant, accoururent et le printemps arriva avec eux.

– C'est votre jardin maintenant, petits enfants, dit le Géant. Et il prit une grande hache et renversa la muraille. Et quand les gens s'en allèrent au marché à midi, ils trouvèrent le Géant qui jouait avec les enfants dans le plus beau jardin qu'on ait jamais vu. Toute la journée, ils jouèrent, et, le soir, ils vinrent dire adieu au Géant.

– Mais où est votre petit compagnon, dit-il, le garçon que j'ai huché sur l'arbre? C'était lui que le Géant aimait le mieux parce qu'il l'avait embrassé.

– Nous ne savons pas, répondirent les enfants : il est parti.

– Dites-lui d'être exact à venir ici demain,

reprit le Géant. Mais les enfants dirent qu'ils ne savaient pas où il habitait et qu'avant ils ne l'avaient jamais vu. Et le Géant devint tout triste. Chaque après-midi, à la sortie de l'école, les enfants venaient jouer avec le Géant, mais on ne revit plus le petit garçon qu'aimait le Géant. Il était très bienveillant avec tous, mais il regrettait son premier petit ami et souvent il en parlait.

– Que je voudrais le voir, avait-il l'habitude de dire. Les années passèrent et le Géant vieillit et s'affaiblit. Il ne pouvait plus prendre part aux jeux ; il demeurait assis sur un grand fauteuil et regardait jouer les enfants et admirait son jardin.

– J'ai beaucoup de belles fleurs, disait-il, mais les enfants sont les plus belles des fleurs.

Un matin d'hiver, comme il s'habillait, il regarda par la fenêtre. Maintenant il ne détestait plus l'hiver ; il savait qu'il n'est que le sommeil du printemps et le repos des fleurs. Soudain il se frotta les yeux de surprise et regarda avec attention. Certes, c'était une vision merveilleuse. À l'extrémité du jardin, il y avait un arbre presque couvert de jolies fleurs blanches. Ses branches étaient toutes en or et des fruits d'argent y étaient suspendus et sous l'arbre se tenait le petit garçon qu'il aimait. Le Géant dégringola les escaliers, transporté de joie et entra dans le jardin. Il se hâta à travers la pelouse et s'approcha de l'enfant. Et, quand il fut tout près de lui, son visage rougit de colère et il dit :

– Qui donc a osé te blesser? Sur les paumes des mains de l'enfant il y avait les empreintes de deux clous et aussi les empreintes de deux clous sur ses petits pieds.

– Qui a osé te blesser ? cria le Géant, dis-le moi. Je vais prendre une grande épée et je le tuerai.

– Non, répondit l'enfant, ce sont les blessures de l'Amour.

– Qui es-tu ? dit le Géant. Et une crainte respectueuse l'envahit et il s'agenouilla devant le petit garçon. Et le garçon sourit au Géant et lui dit :

– Vous m'avez laissé jouer une fois dans votre jardin. Aujourd'hui vous viendrez avec moi dans mon jardin qui est le Paradis.

Et, quand les enfants arrivèrent cet après-midi-là, ils trouvèrent le Géant étendu mort sous l'arbre, et tout couvert de fleurs blanches.

Le Frère André

Tendresse de Dieu, faiblesse humaine,
un cœur ouvert à toute détresse.

À l'occasion de la canonisation du Frère André à Rome le 17 octobre dernier par le Pape Benoît XVI, il nous a semblé bon de rassembler quelques textes à son sujet. Voici quelques réponses choisies des Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph dans leur mouture n° 13 (décembre 2002) intitulée « Le Frère André tendresse de Dieu, faiblesse humaine, un cœur ouvert à toute détresse » (1)

Par M. l'abbé Roger Guéguen

Rien pour réussir dans la vie

« Socialement le frère André n'avait rien pour réussir dans la vie. Sa maison natale n'existe plus, rudimentaire cube de bois recouvert de bardeaux, dressé sur quelques pierres dans l'espace arraché à la forêt par le père, pièce unique d'une trentaine de mètres carrés où s'entassaient parents et enfants, dont Alfred, le huitième. L'église de son baptême n'existe pas : il n'y en avait pas lorsqu'il fut baptisé dans la maison privée qui servait de lieu de culte aux défricheurs du coin. Le registre paroissial ne contient que la signature du curé, les membres présents de la famille ayant 'déclaré ne savoir signer'. Parlant d'écrits, ne sont sorties de la main du frère André, en 91 ans de vie, que 2 ou 3 lettres et quelques signatures. Pas de quoi garnir une bibliothèque ! Lorsque les cardinaux et théologiens de la Sacrée Congrégation de qui relèvent les causes de béatification et de canonisation eurent 'à approuver les écrits du Serviteur de Dieu' selon la procédure requise, ils n'eurent pas à s'interroger longtemps... En poche aucune étude, aucun diplôme, aucune 'attestation professionnelle'. Pas de relations, pas d'argent, pas de santé, pas de talent particulier. En un mot un 'mauvais départ dans la vie'. Sans forcer la note, rien n'aurait dû marcher pour Alfred Bessette. Et pourtant ! Pourtant le plus grand sanctuaire

au monde dédié à saint Joseph dresse le dôme de sa Basilique monumentale, 'œuvre nationale à laquelle le pauvre comme le riche ont contribué' (Annales), plus haut que la montagne sur laquelle il s'appuie pour bondir vers l'espace et signaler à tous les horizons qu'en ce lieu on peut prier. »

Alors ? Pour comprendre qui est Alfred Bessette, plus connu sous son nom de religion de Frère André, étudions maintenant le témoignage d'un père de la Congrégation Sainte-Croix (c.s.c.), le père Émile Deguire, «arrivé à l'Oratoire en 1923, jeune religieux de 26 ans, qui a connu le Frère André surtout de 1923 à 1932.» Il répond aux questions qu'on lui pose, puisant dans dix pleines années vécues dans la proximité du frère André, dont trois comme voisin de chambre.

Les premières années du Frère André

Q. 5 : Alfred Bessette est né le 9 août (1845) au Mont Saint-Grégoire...

Ses parents étaient de condition très modeste. Il m'a dit que ses parents étaient très chrétiens...

Étant très frêle, il fut ondoyé à la maison le jour même de sa naissance. Ce sont des confrè-

res religieux qui me l'ont dit. Les cérémonies de baptême furent complétées peu de temps après à l'église. On donna le nom d'Alfred au serviteur de Dieu...

Son père est mort d'un accident et sa mère est décédée alors qu'il avait une dizaine d'années. Alors la famille fut divisée...

Les premières années de la vie du Frère André se passèrent chez ses parents dans une pauvreté assez grande, surtout après la mort du papa.

Q. 6 : Après la mort de sa mère, Alfred Bessette est allé demeurer chez une famille Nadeau. Mme Nadeau était la tante d'Alfred...

Il est allé à Farnham par la suite, puis aux États-Unis.

Q. 7 (procès, p. 233) : D'une façon unanime, on m'a toujours signalé que le Frère André manifestait une grande piété, qu'il était doux.

Il était très frêle de santé.

Il n'a pas fréquenté d'institutions...

Il fréquentait très souvent les sacrements selon la discipline de l'époque.

Le Frère André n'a pas fait d'étude. Il pouvait lire et tout juste signer son nom.

Q. 8 : Le Frère André a travaillé à Putnam aux États-Unis, dans les filatures.

De retour des États-Unis, il est venu à Saint-Césaire.

Q. 9 : Le sentiment était unanime en communauté que le Frère André s'était conservé pur, que son adolescence avait été très exemplaire.

Vocation et entrée en communauté

Q. 10 : Le Frère André attribuait sa vocation pour une part au curé Provençal de Saint-Césaire. Il y avait un collège de la Congrégation de Sainte-Croix à Saint-Césaire ; ce qui explique l'entrée du Frère André dans la congrégation de Sainte-Croix. Il considérait l'abbé Provençal comme un saint.

Le Frère André a répondu promptement à la vocation dès qu'elle lui fut manifestée. Le curé Provençal a fait les démarches.

Le Frère André était déjà séparé de sa famille.

Q. 11 : Le Frère André a choisi la Congrégation Sainte-Croix qui tenait un collège à Saint-Césaire même.

Il avait 24-25 ans lorsqu'il est entré au postulat, au collège Notre-Dame, à Côte-des-Neiges. Le noviciat se transféra du Collège Notre-Dame à Saint-Laurent, où il termina son noviciat.

Le Frère André appartenait à la Société des Frères. Il fut convers, non par état mais par obéissance. Il est de science commune que le Frère André est entré dans la communauté pour les tâches converses. N'ayant pas d'études, il ne pouvait ambitionner plus.

Des frères de son âge m'ont dit que le serviteur de Dieu a pris l'habit religieux avec une grande simplicité et une grande piété. Il a pris le nom d'André.

Q. 12 : D'après les témoignages de religieux contemporains, le noviciat du Frère André a été très exemplaire. Il était déficient sur le plan physique et intellectuel. Il fut accepté à cause de ses qualités morales.

Q. 13 (procès, p. 234) : Le Frère André a prononcé les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance devant le supérieur du temps.

Il était d'une très grande rigueur dans l'observation de ses vœux.

Au collège de Notre-Dame, le Frère André fut portier pendant presque quarante ans. Ensuite, il est venu à l'Oratoire vers 1910. L'œuvre grandissait et avait besoin de lui. En plus de portier, le Frère André avait d'autres tâches, i. e. couper les cheveux, laver les planchers.

La dévotion du Frère André envers saint Joseph s'est précisée avec le temps.

Le don du Frère André a été total dès le point de départ. Ce témoignage est basé sur ce que le Frère André m'a dit pour une part et sur ce que les frères, ses contemporains, m'ont dit, de même que quelques élèves du Collège Notre-Dame.

Charisme de thaumaturge

Q. 22 : La réputation de thaumaturge s'est établie à la longue. Lorsque le frère André était au Collège Notre-Dame, des récits de guérison furent publiés dans les revues parues avant 1900. Le Frère André avait des contacts avec les parents des élèves comme portier. Dans des confidences, le Frère André invitait à prier saint Joseph et leur donnait de l'huile provenant d'une lampe qui brûlait devant une statue de saint Joseph à la chapelle du collège. Le Frère André donnait des médailles de saint Joseph et des guérisons furent

obtenues. Les gens ont propagé la nouvelle de bouche à oreille.

Le Frère André a toujours été d'une très grande discrétion et n'a jamais prétendu enseigner à d'autres l'art de guérir. Il était convaincu qu'il n'avait pas un art de guérir...

Les gens ont beaucoup plus dit que le Frère André était un saint sur la terre qu'un guérisseur. Ce qui a émerveillé les gens furent (sic) plus ses vertus que ses miracles parce que tous ne furent pas guéris.

Je pense que les guérisons opérées par le Frère André étaient réelles et durables. J'ai connu une demoiselle atteinte d'épilepsie et qui, de ce fait, était incapable de travail. Elle est venue voir le Frère André pour obtenir sa guérison afin de vivre comme religieuse. Elle fut acceptée chez les petites sœurs malgré ses antécédents. Elle n'a pas eu de rechutes jusqu'à sa mort et a rempli des fonctions assez importantes dans sa communauté.

M. Pichette souffrait de l'estomac. Après une neuvaine à l'Oratoire, il fut guéri, et il vit encore, 35 ans après.

Le chanoine Thellier de Poncheville m'a raconté que, chaque fois qu'il prenait un taxi à Montréal, le chauffeur parlait d'une guérison obtenue par l'intermédiaire du Frère André parmi sa famille.

Les autorités ecclésiastiques ont fait une enquête : tout ce que faisait le Frère André était conforme aux règles de l'Église.

Des médecins furent guéris par le Frère André. Les uns étaient pour, les autres, contre. Plusieurs médecins ont donné des attestations médicales des guérisons obtenues par le Frère André.

Exemple à imiter

Q. 30 : J'éprouve le besoin de déclarer qu'à mes yeux le Frère André peut être proposé en toute sécurité comme un modèle des vertus chrétiennes, particulièrement pour la classe ouvrière. Mgr Desranleau, décédé, et qui fut archevêque de Sherbrooke, me disait sa conviction qu'un jour le Frère André pourrait exercer une influence considérable sur le monde ouvrier dont il a été le modèle par l'acceptation des tâches les plus humbles et par la fidélité constante avec laquelle il les a remplies, à l'exemple de saint Joseph.

Le Frère André pourra aussi, avec grand avantage, être proposé comme exemple des religieux, surtout des frères coadjuteurs ou convers, parce

qu'il n'a jamais calculé ses efforts ou son temps et qu'il a toujours trouvé moyen dans des conditions parfois difficiles, de sauvegarder ses exercices religieux et d'intensifier sa vie spirituelle.

Dévotions du Frère André

(Procès, p. 269) : La spiritualité du Frère André le portait aussi à méditer la passion de Notre-Seigneur, ce qui explique le fait qu'il ait eu à son bureau, durant le temps que j'ai vécu avec lui à l'Oratoire Saint-Joseph, un « Ecce Homo » d'un réalisme saisissant et dont il se servait pour ainsi dire dans ses colloques sur la Passion, colloques qu'il avait fréquemment avec ses visiteurs. Certains d'entre eux me disaient qu'en fai-

Le frère André a été proclamé « saint » par le pape Benoît XVI dimanche 17 octobre 2010, lors d'une messe solennelle célébrée place Saint-Pierre à Rome.



sant le récit des souffrances de Notre-Seigneur, des larmes souvent inondaient son visage. C'est aussi ce qui explique sa dévotion extraordinaire au chemin de la Croix. Après l'Heure Sainte publique de chaque semaine, il quittait le sanctuaire et demandait à l'un de ses hommes de faire la lecture et les prières. Tous se déplaçaient de station en station ; pendant des années, le juge Laramée remplit cet office qu'il continua après la mort du Frère André. Cette pratique se poursuit encore aujourd'hui. Le Frère André aimait aussi faire les exercices du chemin de Croix avec ses hôtes de passage.

Sa dévotion envers la Très Sainte Vierge fut un héritage de sa sainte mère. Il ne se contentait pas du chapelet de règle. Il aimait, sur la route, à dire le chapelet, en voiture avec ses compagnons. Il les retenait aussi à la chapelle au retour pour un ou deux chapelets. Il proposait cette pratique très fréquemment aux malades qui venaient à lui. En sorte que sa dévotion à saint Joseph ne fut jamais exclusive chez lui, mais bien plutôt comme la voie normale pour aller à Marie et à Jésus. C'est un point que Son Excellence Mgr Desranleau trouvait remarquable chez le Frère André que cet équilibre parfait de sa spiritualité alors qu'il n'avait aucune instruction livresque. Ses livres de chevet étaient l'Évangile et l'Imitation de Jésus-Christ. Le Frère André aimait aussi « Les plus belles prières de sainte Gertrude » parce qu'elles portaient sur la Passion de Notre-Seigneur. À l'époque, une religieuse du nom de Marie-Marthe Chambon propageait une dévotion particulière aux Saintes Plaies de Notre-Seigneur. À cette époque, le livre était approuvé et le Frère André aimait à le répandre parce qu'il y voyait un moyen de faire aimer Jésus crucifié.

Le Frère André manifestait sa foi par une adhésion totale à l'Église et par l'absence de toute critique à l'égard des prescriptions ou des simples directives de l'Église. Il agissait ici comme partout avec une confiance intégrale et sans discussion.

Son esprit de foi se trahissait plus particulièrement à l'égard des pécheurs qu'il semblait deviner et qu'il incitait à se convertir. En plusieurs circonstances qui m'étaient rapportées par les personnes intéressées, le Frère André répondait à leurs demandes de guérison en les invitant à se rendre à la chapelle et à se confesser. Il est arri-

vé qu'alors la guérison du malade se soit opérée à l'issue de ces confessions. C'est Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, qui nous disait à l'Oratoire que le Frère André avait beaucoup contribué à écarter le péril du communisme dans la province de Québec par son action auprès des pécheurs et des personnes découragées.

L'attitude du Frère André envers son évêque était extrêmement édifiante. Il était d'ailleurs d'une grande discrétion et d'un respect profond pour tous les évêques qu'il rencontrait. L'un d'entre eux, évêque de Providence, Rhode-Island, était très discuté en raison de ses attitudes raciales. Cet évêque venait voir le Frère André envers qui il portait une grande affection et je suis convaincu que le Frère André fut un grand agent de paix en de telles circonstances.

En conscience, je puis témoigner que sa foi m'a toujours paru héroïque parce qu'elle s'exerçait en toute occasion et en tout temps sans que j'aie jamais constaté une parole ou un acte qui ait pu manifester un intérêt personnel ou des vues intéressées. Il fut à mes yeux un homme de Dieu au sens plein du mot.

Manifestations mystiques extraordinaires

La vie du Frère André a été très simple, sans ces manifestations extraordinaires dont sont favorisés quelques saints. Ceci n'exclut pas, dans ma pensée, la possibilité de visions chez le Frère André. Il ne s'est jamais ouvert à moi sur ce point. Mais un employé de l'Oratoire, maintenant décédé, me racontait qu'il se trouvait dans la crypte de l'Oratoire, un soir, avec le Frère André et qu'une lumière très vive partant de la statue de saint Joseph atteignait le Frère André. Lorsque la lumière disparut, le Frère André dit à cet homme de ne pas parler de cela. J'ai à la mémoire un cas très significatif qui indiquerait que le Frère André voyait dans les cœurs. Le fait me fut raconté par la personne qui en fut l'objet et qui tient à garder l'anonymat. Je puis en garantir la parfaite authenticité étant donné la valeur même de cette personne, tant au point de vue intellectuel que moral. Elle pouvait alors avoir une vingtaine d'années. Elle avait été pratiquement adoptée par un couple sans enfant qui se chargeait de son éducation. L'homme se conduisit d'une façon indigne avec cette jeune fille sans expérience. Elle s'était rendue auprès du Frère André pour lui demander des prières pour la

dame qui était très souffrante des yeux. À peine eût-elle fait sa requête que le Frère André lui dit : « Cette dame est aveugle ». Elle voulut rectifier le jugement du Frère André qui reprit : « Elle est aveugle, autrement elle verrait comment son mari se conduit avec vous ». Toute interdite, elle se mit à pleurer alors que le Frère André lui demandait de changer de vie. Le problème paraissait à la jeune fille insoluble parce que son départ aurait été inexplicable. Le Frère André lui dit de régler le problème de sa conscience et de ne pas craindre par la suite. C'est ce qu'elle fit et elle éprouva un courage extraordinaire pour repousser toutes les avances de l'homme et se garder bonne. Un an plus tard, elle retournait chez le Frère André. Il la reconnut immédiatement et se montra tout joyeux. Depuis cette époque, sa vie a été très chrétienne.

Quant aux fautes qu'aurait pu commettre le

Frère André, à ma connaissance, je dois dire qu'il ne s'est agi que de fragilités comme des paroles un peu vives mais qui me paraissaient très peu volontaires.

Exemple stimulant et imitable

Q. 45 (procès, p. 305) : Pour répondre à cette question, je crois bon de référer aux questions précédentes où il m'a été donné d'attester par un grand nombre de faits, à quel point le Frère André a vécu héroïquement sa vie de chrétien et de religieux. J'atteste ici, en pleine connaissance de la question proposée, que le Frère André a été héroïque dans sa foi, son espérance et sa charité. Il l'a été dans les multiples occasions où s'est manifestée sa force comme sa prudence, sa justice et sa tempérance. Il s'est élevé à mes yeux bien au-dessus des autres religieux qu'il m'a été donné de connaître et qui étaient pourtant de bons religieux. Il a respecté inviolablement ses

Chaque année, environ deux millions de personnes visitent l'Oratoire Saint-Joseph, oeuvre du Frère André



vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Son Éminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, au jour des funérailles du Frère André, avait retenu surtout trois aspects de sa vie : Pauper, Servus et Humilis.

Quant à la mortification corporelle, je n'ai pas constaté chez le Frère André une propension à des pratiques extraordinaires mais une constance héroïque à accepter joyeusement toutes les contrariétés, les fatigues, les épreuves, les maladies, les infirmités comme étant toujours l'expression de la volonté divine. Il fut dans la Congrégation de Sainte-Croix, un modèle qu'il demeure possible d'imiter. Il n'a jamais fait partie à mes yeux de cette catégorie de saints admirables plus qu'imitables. Les ouvriers verront en lui un travailleur manuel acceptant sa tâche avec joie et amour. Les portiers, un exemple extraordinaire du dévouement et du détachement qu'exige leur mission. Et les prêtres voués au salut des âmes devraient pouvoir, comme ce fut mon cas, puiser dans la vie du Frère André un grand respect des âmes, un grand souci de les comprendre et de les aimer, un zèle constant



L'histoire commence ici.
André Bessette est portier du Collège Notre-Dame de Montréal

pour les écouter et leur aider.

Quelques faits extraordinaires

Q. 46 (procès, p. 308) : ...

M. J.O. Pichette me racontait aussi des faits assez troublants. Il s'agissait dans un cas de la présence du Frère André à deux endroits en même temps. Il pourrait sans nul doute donner plus de détails lui-même, mais sa santé est deve-

nue pas mal déficiente.

Un autre cas raconté par le même M. Pichette s'était passé à l'Oratoire au moment de la construction de la partie nouvelle du monastère, soit vers 1929. Les fondations avaient été coulées et le Frère André qui était aux côtés de M. Pichette fut soudainement transporté de l'autre côté, par-dessus le vide de l'excavation, soit une distance de 25 ou 30 pieds si ma mémoire est fidèle. M. Pichette s'empressa d'aller auprès de lui et le Frère André lui demanda de ne pas parler de cette chose-là. Ce monsieur crut que le démon avait voulu le jeter dans ce vide et qu'il en avait été protégé miraculeusement.

Dernière maladie, décès et funérailles

Q. 48 (procès, p. 311) : Le Frère André est décédé à l'Hôpital Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Laurent le 6 janvier 1937, à l'âge de 91 ans et six mois. Je ne pourrais ici témoigner du caractère de sa maladie. N'étant pas à l'Oratoire alors, je n'ai pas de renseignements précis à fournir sur ce point.

Je sais pour en avoir causé avec les témoins de sa dernière maladie, pères et frères de Sainte-Croix, sœurs de l'Espérance, amis du Frère André, que le Frère André a passé les deux semaines ou tout près à l'hôpital dans une grande union à Dieu et une soumission parfaite à sa volonté.

Malgré ses souffrances, il trouvait toujours moyen de remercier pour les services rendus et il gardait même le sourire pour accueillir ses visiteurs. Je n'ai pas eu le bonheur moi-même d'être auprès de lui à ce moment-là.

Q. 49 : Après la mort, le corps du Frère André fut exposé à la crypte de l'Oratoire, vis-à-vis la porte centrale. Il ne reçut pas les soins d'embaumement que l'on donne habituellement au Canada et qui excluent tout le sang du cadavre. J'ai moi-même été prier plusieurs fois près du corps, j'ai touché à ses pieds qui, même après plusieurs jours, ne marquaient aucune rigidité. Je n'ai remarqué aucune odeur particulière.

Q. 50 (procès, p. 313) : Le Frère André a été inhumé dans le mur d'enceinte de la crypte. C'est Mgr Gauthier qui a présidé lui-même à sa mise au tombeau et qui a apposé les scellés. C'était l'après-midi même du jour où eurent lieu, à l'Oratoire, les obsèques avec messe pontificale, célébrée par Mgr Eugène Limoges, évê-

que de Mont-Laurier et ami très intime du Frère André. Son Éminence le Cardinal Villeneuve assistait au trône et donnait l'oraison funèbre. Un grand nombre de prélats et de prêtres étaient présents. Le tombeau du Frère André fut reporté plus loin lorsqu'à l'Oratoire on eut construit un long corridor où se trouvent placés les ex-voto des pèlerins et où brûlent les lampes offertes en l'honneur de saint Joseph. Le tombeau occupe un endroit à l'écart où il est facile aux pèlerins de venir continuer à travers la mort leur colloque si confiant avec le Frère André.

Au début, comme aujourd'hui, c'est la même chose. C'est d'abord une tombe en fonte je crois et qui a été déposée dans un sarcophage en ciment recouvert d'un granit noir poli avec cette seule inscription : « Frère André, C.S.C., et Pau- per, Servus et Humilis ».

Le cœur du Frère André avait été mis à part, à la demande du supérieur de l'Oratoire et l'assentiment de l'archevêque, aussitôt la mort du Frère André, avant qu'il ne soit exposé à l'Oratoire. Le P. Arthur Cousineau et Mgr Cousineau ont été les témoins de cette exérèse. Au début, le cœur déposé dans une urne avait été placé dans une armoire facilement accessible à la sacristie. Lorsque j'arrivai à l'Oratoire comme supérieur à l'été 1939, on me fit remarquer que la présence du cœur à cet endroit pouvait être interprétée par certaines gens comme la volonté de lui rendre un culte prématuré. Il fut donc enlevé de là en présence de Mgr Albert Valois, vicaire-général de Montréal et placé dans la paroi du bureau où le Frère André recevait les malades, soit à l'extrémité du comptoir d'articles religieux. Lorsque les constructions de l'Oratoire furent complétées entre la crypte et la basilique, le cœur fut de nouveau transporté à un endroit approprié, à mi-hauteur entre la crypte et la basilique. C'est à cet endroit qu'il se trouve encore maintenant et tout près de là, la chambre où il est mort et qui a été transportée, pièce par pièce, et le bureau où il recevait les gens, lui aussi transporté intégralement, et une reconstitution de sa loge de portier fidèlement reproduite de sa loge demeurée intacte au Collège Notre-Dame. »

Ces extraits du témoignage du père Deguire ne laissent place à aucun doute sur la réputation de sainteté de Frère André et son rôle d'intercesseur toujours efficace. On y retrouve l'écho fidèle

de ce que le frère André confiait avec ferveur aux religieuses qui s'en occupaient, pendant la nuit du lundi 4 janvier 1937, deux jours avant de paraître devant Dieu (son testament olographe en quelque sorte) : « Vous ne savez pas tout le bien que le bon Dieu réalise à l'Oratoire... Quels malheurs il y a dans le monde... J'étais placé pour voir cela... Il aurait fallu que je sois tout : avocat, médecin, prêtre... Mais le bon Dieu aidait... Voyez la puissance du bon Dieu ! Que Dieu est bon ! Qu'il est beau ! Il faut qu'il soit bien beau puisque notre âme n'est qu'un rayon de sa beauté et qu'elle est si belle ! » (2)

Dans un second article, je voudrais porter à la connaissance des lecteurs les réponses de notre témoin privilégié quant à la vie spirituelle et la pratique des vertus chez Frère André. Là encore, le témoignage se suffira à lui-même.

Notes :

(1) Les Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph se veulent un reflet et un prolongement de la vocation de l'Oratoire au plan de la réflexion et de la recherche. Ils ont pour objets saint Joseph, la Sainte Famille, le frère André, l'Oratoire lui-même, les questions reliées à la vie d'un sanctuaire (prière, place des saints, intercession, guérison, miracle, conversion, pèlerinage, cheminement spirituel...), la «spiritualité de la Nouvelle-France» et ultimement la spiritualité générale.

Les Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph sont publiés par le Centre de recherche et de documentation de l'Oratoire Saint-Joseph, une œuvre de la Congrégation de Sainte-Croix.

Administration

Centre de recherche et de documentation

3800 Chemin Queen-Mary

Montréal, Québec, Canada,

H3V 1H6

Téléphone : (514) 733-8211

Courriel : crdosj@iquebec.com

Direction : Daniel Picot

Secrétariat : Isabelle Bourbon

(2) Albert COUSINEAU, c.s.c., «Derniers moments du Frère André», Annales de Saint-Joseph du Mont-Royal, vol. 26, n° 3, mars 1937, p. 100

Nota Bene : L'auteur de cet article tient à remercier publiquement M. Daniel Picot d'avoir accordé la permission de reproduire la documentation ci-dessus.

Le discernement des esprits

S'il est vrai que l'on peut entrer en contact avec de mauvais esprits dans le monde paranormal, il devient primordial de savoir avec quels esprits on communique. Nous devons être conscients des pièges du démon afin que le rusé menteur ne puisse pas nous tromper.

Mrs. Martie Dieperink

Comment discerner?

Les guérisseurs, les maîtres du reiki et les chefs de secte affirment qu'ils communiquent avec des esprits. Ce point sera traité plus en détail dans la section suivante. Pour le moment, il s'agit de savoir si ces gens discernent les bons esprits des mauvais et, si oui, comment ils font la distinction entre les deux.

Il est remarquable que les auteurs du Nouvel-Âge, sans exception, parlent des esprits et de leurs « guides » de façon positive, sans jamais se demander s'ils ont pu être trompés. Dans leur livre *Opening to Channel*, Sanaya Roman et Duane Packer rapportent que toutes les personnes ayant assisté à des séances de channelling déclarent unanimement en avoir tiré une influence bénéfique : élargissement de leur vision du monde, renfort de compassion pour eux-mêmes et pour les autres. Presque toutes ces personnes ont connu un accroissement de prospérité et pris meilleure conscience de leur objectif dans la vie. Elles disent, en outre, avoir acquis une plus grande confiance dans leurs messages intérieurs. Beaucoup perçoivent le channelling comme un pas important vers l'illumination et les esprits comme des entités supérieures porteuses de lu-

mière. Beaucoup de « guides » de haut rang, lit-on encore dans *Opening to Channel*, sont presque entièrement faits d'énergie pure et brillent d'un grand éclat. Les auteurs reconnaissent aussi l'existence d'entités inférieures qu'il vaut mieux éviter de contacter, mais sans leur donner le nom de mauvais esprits; ce sont simplement, disent-ils, des entités moins développées qui peuvent engendrer la négativité. Elles prédisent des catastrophes ou promettent richesse et gloire. Après avoir reçu leurs conseils, on se retrouve sans force, angoissé ou déprimé.

Dans son livre *All about Mediumship*, la médium Ursula Roberts met également en garde le lecteur contre les entités inférieures : défions-nous, écrit-elle, des messages tels que « vous sauverez le monde », « vous avez une forte personnalité » ou « c'est Jésus qui vous parle ». Ces messages ne sont peut-être pas trompeurs en eux-mêmes, mais, précise la médium, les bons esprits prêchent toujours l'humilité, tandis que les mauvais esprits flattent l'ego pour nous gonfler d'orgueil. On peut en conclure que les adeptes du Nouvel-Âge, tout en faisant une certaine distinction entre les esprits supérieurs et les esprits inférieurs, ne croient pas qu'il existe aussi des anges supérieurs, mais déçus. Ils pensent

simplement que les esprits qu'ils contactent sont des porteurs de lumière de haut rang et qu'ils sont donc nécessairement bons.

La littérature du Nouvel-Âge n'avertit pas le lecteur des dangers auxquels il s'expose quand il entre en communication avec le monde des esprits. Roman et Packer ne parlent que de légers malaises : après une transe, par exemple, le monde qui nous entoure peut paraître irréel et l'on peut ressentir de la douleur, mais c'est parce que le « guide » insuffle une énergie supérieure à laquelle le corps doit s'adapter. Un autre effet de la transe est un sentiment de dépression que les auteurs présentent comme le contrecoup de l'état de conscience supérieur où l'ont vient d'accéder.

Seul John Klimo, dont la perception du channelling est généralement positive, déclare que cette pratique peut provoquer des troubles sérieux, notamment la « psychose médiumnique » dont parle le psychiatre Hans Bender. Ce dernier révèle que beaucoup de ses patients atteints de psychose avaient, d'une façon ou d'une autre, touché au paranormal. La littérature du Nouvel-Âge ne parle pas des grands risques associés à la pratique du channelling, alors que celle-ci peut conduire jusqu'au suicide.

Mon expérience avec le paranormal

Quand j'étais à l'école, j'avais un camarade grec qui m'a lu les lignes de la main et prédit qu'une chose terrible m'arriverait avant ma mort. J'ai longtemps vécu avec ce nuage noir sur le cœur. Les prédictions sont souvent négatives et peuvent donner de grandes angoisses.

Il m'arrivait aussi d'avoir des rêves prémonitoires ou « télépathiques » sur des catastrophes à venir. Un été, alors que j'étais en Allemagne, j'ai eu un cauchemar dans lequel la guerre éclatait dans une ville. Le lendemain, on annonçait la construction du mur de Berlin. Une autre fois, juste avant de m'embarquer pour l'Inde, j'ai rêvé que je voguais vers ce pays et que le bateau, empêché de traverser le canal de Suez, a dû contourner l'Afrique, ce qui me faisait arriver trop tard à ma destination. Je pressentais l'imminence d'une catastrophe. Dans la réalité, le voyage a démenti mon rêve, car le bateau a traversé le canal de Suez sans encombre. Cependant, alors

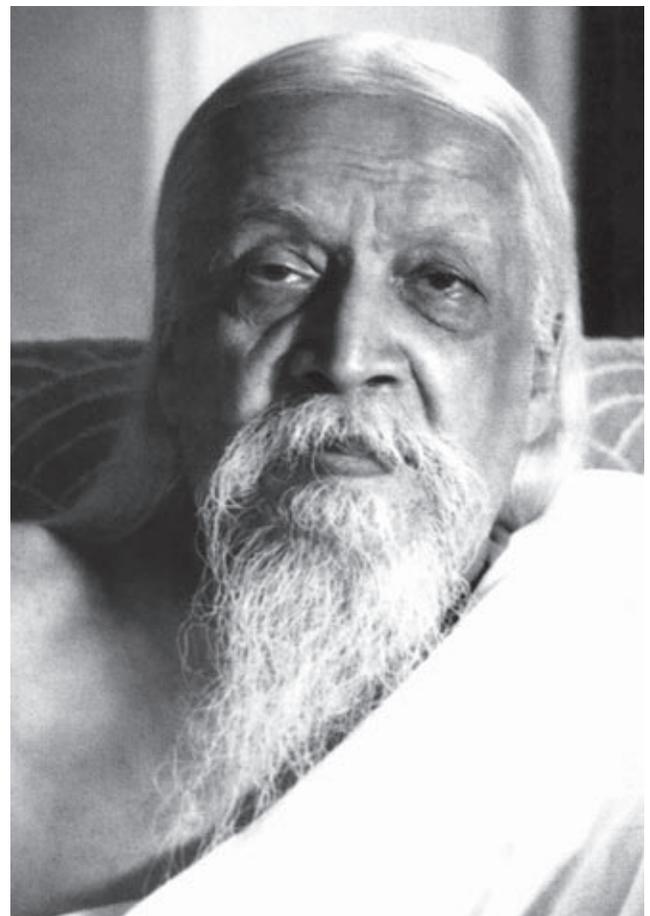
que je me trouvais dans l'ashram, en Inde, j'ai appris que la guerre contre Israël avait éclaté, entraînant la fermeture du canal de Suez. Pour le voyage de retour, le bateau a donc bel et bien dû faire le grand tour par l'Afrique.

Une fois qu'on entre dans le paranormal, on est dans l'engrenage. Quand j'étais étudiante, j'ai exploré diverses voies de spiritualité parallèles. J'ai participé à une réunion soufie (secte mystique musulmane) et suivi un cours chez les Rose-Croix. J'ai lu des livres écrits par des gourous orientaux et par Rudolf Steiner ainsi que des livres d'occultisme sur la chiromancie (lignes de la main), l'astrologie et la magie. J'ai fait des exercices de yoga, rencontré le guérisseur Croiset et assisté à plusieurs séances de spiritisme. La médium, hypnotisée par son mari, perdait conscience et alors, les soi-disant esprits des morts parlaient par sa bouche. Dans la salle, il y avait un jeune homme perturbé par un sort de magie noire qui a été traité par l'esprit d'un médecin égyptien. Je n'ai jamais su s'il a été guéri ou non. La médium était épuisée après ces séances, qui n'avaient aucun effet bénéfique sur sa santé; mais à l'époque, ces signes négatifs ne me dérangent guère. Pleine d'attentes, je n'étais pas consciente des dangers que pouvaient représenter ces séances. Je suis même partie toute seule en Inde.

Aurobindo Ashram

Mon séjour à l'ashram Aurobindo dans le sud de l'Inde en 1966-1967 a eu un puissant impact sur ma vie. Un ashram est une communauté où l'on pratique le yoga sous la direction spirituelle d'un gou-

Guru Sri Aurobindo



rou. Le gourou en question, Sri Aurobindo, était déjà mort; mais son associée, une Occidentale de près de 90 ans qu'on appelait « la Mère », qui avait cultivé l'occultisme pendant des années et possédait de grands pouvoirs, vivait encore. Le jour de mon anniversaire, je suis allée la voir. Elle m'a imposé les mains et m'a donné sa « bénédiction ». Je sentais le caractère préternaturel de ses pouvoirs.

état de conscience dans lequel on peut contacter un esprit-guide. L'expérience m'a appris aussi que l'on y devenait hypersensible aux influences du monde des esprits. Dans cet état mental, votre esprit se vide et un autre esprit prend les commandes. Au début, c'était le bien-être suprême. J'avais le sentiment de vivre quelque chose de divin et d'avoir atteint une sorte d'illumination. Mais cet état n'a pas duré. J'ai même perdu cons-



**Sri Aurobindo Ashram
Pondicherry**

Je suis retournée ensuite aux Pays-Bas avec le sentiment d'avoir reçu un souffle nouveau dont l'Église aussi pourrait bénéficier. J'ai poursuivi mes études et les avais presque terminées lorsque ma vie a pris un tournant inattendu. Au début, je sentais que mon séjour en Inde avait été profitable, mais voilà que je tombais brusquement dans une longue et affligeante période de souffrance. Tout a commencé quand je suis tombée en transe, ce qui se produisait souvent malgré moi. D'après Roman et Packer, la transe est un

science comme la médium hypnotisée. Quand je suis sortie de ma transe, j'ai ressenti pour la première fois de ma vie une terrible pression sur la tête et je ne pouvais plus étudier.

J'avais continuellement des problèmes. Il m'arrivait encore de tomber en transe, puis les cauchemars ont commencé et les troubles physiques augmentaient. Une nuit, je me suis réveillée avec d'effroyables douleurs à la poitrine. C'était si terrible que je ne pouvais même plus m'as-

soir et j'ai dû passer des mois au lit. Dans ma détresse, j'ai écrit à ma gourou, qui m'a envoyé un « paquet de bénédictions » qu'elle avait chargé d'énergie et que je devais poser sur ma poitrine. (C'est la méthode employée aujourd'hui par Jomanda.) Et puis, ô bonheur ! Voilà que j'étais guérie ! Je jubilais. Finalement, j'ai pu finir mes études et je pouvais alors commencer à travailler.

Mais ma joie fut de courte durée. Quelques mois plus tard, les problèmes ont repris et, à partir de ce moment, je ressentais une tension dans tout le corps. J'avais l'impression de soutenir un bras de fer avec une autre volonté beaucoup plus forte que la mienne. Des années de souffrance ont suivi, avec des hauts et des bas et, un jour, j'ai rencontré un guérisseur. Il voulait m'aider parce qu'il avait le pouvoir de transmettre de l'énergie. Mais, une fois de plus, ce fut la même chose : après le traitement, ma santé s'est améliorée pour un temps, puis s'est de nouveau détériorée. J'en ai alors conclu que les choses iraient de mal en pis. Dans la section suivante, je raconterai le tournant qui a tout changé.

Bien entendu, chaque histoire est unique et, heureusement, toutes les personnes qui entrent dans le paranormal n'endurent pas nécessairement de telles souffrances, mais le fait est là : il y a toujours un prix à payer.

La Bible

J'ai personnellement touché du doigt la réalité des forces du mal. Les avertissements donnés là-dessus dans la Bible ne sont pas le produit d'un passé lointain et borné, mais restent d'une douloureuse actualité. Pour les adeptes du Nouvel-Âge, le critère est, comme nous l'avons dit plus haut, que les esprits-guides sont des entités supérieures et porteuses de lumière, donc des esprits bienveillants. Un jour, en parlant avec Jomanda, je lui ai demandé : « Comment savez-vous que vous avez contacté de bons esprits et non des mauvais ? » Elle a répondu : « Ce sont des esprits d'un rang très supérieur. » « Mais, insistai-je, cela ne veut rien dire. La Bible enseigne que le démon aussi faisait partie des hiérarchies supérieures. » Jomanda est alors entrée dans une colère terrible, alors que je voulais seulement lui montrer qu'elle n'avancait pas un critère valable selon la Bible. Satan était un archange de haut rang et saint Paul nous avertit que ce même

Satan peut imiter les miracles de Dieu (2 Cor 11, 14). L'Ancien Testament donne un exemple saisissant du combat entre les vrais prophètes de Dieu et les faussaires du diable : « Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : 'Quand Pharaon vous dira : Montrez des signes, tu diras à Aaron : Prends ta verge et jette-la devant Pharaon; et elle sera changée en serpent'. Moïse donc et Aaron, étant entrés auprès de Pharaon, firent comme avait ordonné le Seigneur : Aaron jeta la verge devant Pharaon et ses serviteurs, et elle fut changée en serpent. Mais Pharaon appela les sages et les magiciens; et ils firent eux aussi pareillement par les enchantements égyptiens et par certains secrets. Ils jetèrent chacun leur verge et elles furent changées en serpents; mais la verge d'Aaron dévora leurs verges.» (Exode 7, 8-12)

Comme nous l'avons dit ailleurs, le professeur Tenhaeff croyait que les saints faisaient les mêmes miracles que les magiciens et les sorciers. En apparence, le geste d'Aaron et celui des sorciers égyptiens se ressemblaient exactement. Cependant, ces deux actes extraordinaires venaient de sources entièrement différentes : Moïse et Aaron ont accompli un miracle au nom de Dieu, alors que les sorciers égyptiens devaient leur prodige à leurs idoles. Une différence fondamentale séparait l'action de Dieu et celle des idoles, puisque le bâton d'Aaron a avalé ceux des sorciers. Dans cette situation, Dieu nous montre qu'Il est le Vainqueur et donc plus puissant que les forces démoniaques. Parallèlement, Jésus nous avertit que les gens qui sont sous l'influence d'esprits malins peuvent faire des choses étonnantes.

Satan a introduit la maladie et la destruction dans le monde, comme en témoignent les souffrances et les malheurs de Job. Dieu a permis à Satan de mettre Job à l'épreuve; c'est pourquoi ce dernier s'est assis au milieu des cendres, couvert des pieds à la tête de douloureux ulcères (Job 2, 7). Il était dans un état si lamentable que ses amis ne le reconnaissaient pas. Tel est l'horrible travail de Satan.

Jésus-Christ parle aussi de l'emprise de Satan dans le cas de certaines maladies.

« Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours du Sabbat. Et voici venir une femme qui avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans; et elle était courbée et ne pouvait aucunement re-

garder en haut. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle se redressa, et elle glorifiait Dieu.

Or le chef de la Synagogue prit la parole, s'indignant que Jésus l'eût guérie pendant le Sabbat; et il dit au peuple : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du Sabbat. Mais le Seigneur lui répondant, dit : Hypocrites, chacun de vous ne délie-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche le jour du Sabbat, pour les mener boire? Et celle fille d'Abraham que Satan a liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fût délivrée de ses liens le jour du Sabbat?» (Luc 13, 10-16)

Satan peut même causer des maladies mentales, car Job souffrait aussi d'agitation intérieure (Job 3, 26). Cette agitation intérieure, très répandue aujourd'hui, pose un grand problème. Le Malin peut aussi posséder un homme, le rendre fou, et lui arracher son humanité pour le réduire à l'état de bête.

«Et ils vinrent de l'autre côté de la mer dans le pays des Geraséniens. Et comme Jésus sortait de la barque, tout à coup, accourut à lui d'au milieu des sépulcres, un homme possédé d'un esprit impur, lequel habitait dans les sépulcres; et nul ne pouvait le tenir lié, même avec des chaînes. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et personne ne pouvait le dompter. Et sans cesse, le jour et la nuit, il était parmi les tombeaux et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.» (Marc 5, 1-5)

Satan peut donc infliger aux humains d'indicibles souffrances. Apparemment, toutefois, il peut aussi leur donner de la chance et les guérir de façon prodigieuse. Comment cela est-il possible ? Nous associons toujours le travail de Satan à la mort et à la destruction, mais que dire des guérisons ? Il convient de rappeler que Satan n'était pas mauvais à l'origine; au contraire, il faisait partie des plus hautes hiérarchies angéliques et avait, de ce fait, reçu de Dieu de très grands dons et pouvoirs. La force et l'énergie qu'il a reçues du Père, il les utilise, depuis sa chute, pour le malheur des hommes. Et comme cette puissance lui vient initialement du Créa-

teur, il sait imiter Ses merveilles et, dans une certaine mesure, opérer des guérisons prodigieuses. En outre, il peut inspirer de très belles œuvres d'art et des livres fascinants. À ceux qui se prosternent devant lui, a-t-il dit à Jésus au désert, il donne les royaumes du monde et la gloire (Matthieu 4, 8-9).

L'homme qui entre dans l'orbite des pouvoirs diaboliques peut accomplir des choses impossibles à l'homme normal. On a vu des possédés briser leurs chaînes par la force préternaturelle de l'esprit qui les habite. Tout paraît bon au début. On a l'impression d'avoir subi une influence bénéfique et reçu des dons particuliers, mais la fin de l'histoire est toujours très amère. Derrière les « cadeaux » qu'il concède aux humains, Satan cache l'intention de s'attacher leur âme pour l'emporter en enfer. Cette ruse n'est pas tout de suite évidente, puisqu'il se présente comme un ange de lumière. Souvenons-nous que les démons savent faire bonne impression au début et que c'est bien plus tard qu'ils laissent tomber leurs masques.

Les effets

Quand je suis partie en Inde, j'étais encore jeune et naïve. Je ne savais pas que les puissances du mal pouvaient nous tendre des pièges. Il en est de même aujourd'hui avec beaucoup d'âmes qui se jettent dans le paranormal sans même en soupçonner les dangers. Parfois, c'est seulement sur son lit de mort qu'un homme prend finalement conscience qu'il « s'est fait avoir » par le démon. Rolf Wenekes a vu des maîtres de méditation transcendante mourir effrayés, angoissés et révoltés.

C'est au bout d'un certain temps que l'on se rend compte de l'action de Satan : on souffre de troubles psychiques, comme l'angoisse, la dépression ou les tendances suicidaires. Le mal de tête peut sembler guéri à prime abord, mais après, le voilà qui revient, souvent beaucoup plus fort, avec des troubles psychiques. Mais l'effet le plus grave de l'action noire du diable est l'apparition de blocages spirituels qui mettent dans l'impossibilité de croire en Jésus-Christ. C'est à ce stade que l'on est très réellement lié et, dans les pires des cas, possédé, entièrement sous emprise, comme l'homme de Gerasée.

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église?

Cette chronique a pour but de tenir nos lecteurs informés des déclarations, évènements, et défis les plus importants concernant l'Église au Canada, à Rome, et dans le monde entier.

Gardant à l'esprit que l'Église militante ne consiste pas seulement dans les groupes de la Tradition, mais aussi en tous ceux qui sont fidèles à la vraie Foi, même s'ils ne l'aiment ni ne la défendent pas comme ils le devraient, cette chronique désire faire connaître aux Catholiques tout ce qui se fait de bon, sans cependant oublier les trahisons modernistes; cette double perspective aidera à saisir la situation de l'Église dans toute sa complexe réalité.

De la Maison Généralice de la Fraternité St-Pie X, Menzingen, Suisse.

Note sur les propos de Benoît XVI au sujet de l'utilisation du préservatif

Dans un livre-entretien intitulé *Lumière du monde*, paru en allemand et en italien le 23 novembre 2010 et à paraître en français et en anglais le 3 décembre, Benoît XVI admet, pour la première fois, l'utilisation du préservatif « dans certains cas », « pour réduire les risques de contamination » par le virus du sida. Ces propos erronés demanderaient à être clarifiés et corrigés car leurs effets désastreux – qu'une campagne médiatique n'a pas manqué d'exploiter – causent scandale et désarroi parmi les fidèles.

1. Ce que Benoît XVI a dit

À la question « l'Église catholique n'est-elle pas fondamentalement contre l'utilisation de préservatifs ? », le pape répond, selon la version originale allemande : « Dans certains cas, quand l'intention est de réduire le risque de contamination, cela peut quand même être un premier pas pour ouvrir la voie à une sexualité plus humaine, vécue autrement. »

Pour illustrer son propos, le pape donne un seul exemple, celui d'un « homme prostitué ». Il considère que, dans ce cas particulier, cela peut être « un premier pas vers une moralisation, un début de responsabilité permettant de prendre à nouveau conscience que tout n'est pas permis et que l'on ne peut pas faire tout ce que l'on veut ». Il s'agit donc du cas de quelqu'un qui, commettant déjà un acte contre nature, à des fins vénales, aurait le souci de ne pas – en plus – contaminer mortellement son client.

2. Ce que Benoît XVI a voulu dire

Ces propos du pape ont été perçus, par les media et les mouvements militant en faveur de la contraception, comme une « révolution », un « tournant » ou à tout le moins une « brèche » dans l'enseignement moral constant de l'Église sur l'usage des moyens contraceptifs. C'est pourquoi le porte-parole du Vatican, le P. Federico Lombardi, a fait paraître une note explicative le 21 novembre où l'on peut lire : « Benoît XVI considère une situation exceptionnelle où l'exercice de la sexualité représente un véritable risque pour la vie de l'autre.

Dans ce cas, le pape ne justifie pas moralement l'exercice désordonné de la sexualité, mais retient que l'utilisation du préservatif pour diminuer le danger de contagion est 'un premier acte de responsabilité', 'un premier pas sur le chemin vers une sexualité plus humaine', plutôt que de ne pas en faire usage, exposant l'autre au péril de mourir ».



Il convient ici de noter, pour être exact, que le pape parle non seulement d'un « premier acte de responsabilité », mais aussi d'un « premier pas vers la moralisation ». Dans le même sens, le cardinal Georges Cottier qui fut théologien de la Maison pontificale sous Jean-Paul II et au début du pontificat de Benoît XVI, avait déclaré lors d'un entretien à l'Agence Apcom le 31 janvier 2005 : « Dans des situations particulières – et je pense à des milieux où circule la drogue ou à des milieux où règnent une grande promiscuité humaine et une grande misère, comme dans certaines zones d'Afrique et d'Asie – dans ces cas-là, l'utilisation du préservatif peut être considérée comme légitime ».

Légitimité de l'usage du préservatif envisagé comme un pas vers la moralisation, dans certains cas, tel est le problème posé par les propos du pape dans *Lumière du monde*.

3. Ce que Benoît XVI n'a pas dit

A la question claire du journaliste « l'Église catholique n'est-elle pas fondamentalement contre l'utilisation de préservatifs ? », le pape répond par une situation exceptionnelle et ne rappelle pas que l'Église est toujours fondamentalement opposée à l'usage des préservatifs.

Or, que l'utilisation du préservatif soit une action intrinsèquement immorale et matière à péché mortel, est un point constant dans l'enseignement traditionnel de l'Église, par exemple chez Pie XI et Pie XII, et même dans la pensée de Benoît XVI disant au journaliste qui l'interroge : « Evidemment, l'Église ne considère pas le préservatif comme une solution réelle ni morale », mais le pape l'admet néanmoins « dans certains cas ». Cela est pourtant inadmissible au regard de la foi : « Aucune raison, enseigne Pie XI dans *Casti Conubii* (II, 2), assurément, si grave soit-elle, ne peut faire que ce qui est intrinsèquement contre-nature devienne conforme à la nature et honnête ». Ce que rappelle Pie XII dans son Allocution aux sages-femmes du 29 octobre 1951 : « Aucune 'indication' ou nécessité ne peut transformer une action intrinsèquement immorale en un acte moral et licite ». Ce que saint Paul affirmait : « Ne faisons pas le mal pour qu'il en advienne un bien » (Rm 3, 8).

Benoît XVI semble envisager le cas de ce prostitué selon les principes de la « morale de gradualité » qui veut permettre certains délits moins graves pour amener progressivement les délinquants de délits extrêmes à l'innocuité. Ces délits moindres ne seraient pas moraux, sans doute, mais le fait qu'ils fassent partie d'un cheminement vers la vertu les rendrait licites. Or cette idée est une grave erreur parce qu'un moindre mal reste un mal quel que soit le signe d'amélioration qu'il donne. « En vérité, enseigne Paul VI dans *Humanae vitae* (n° 14), s'il est parfois licite de tolérer un moindre mal moral afin d'éviter un mal plus grand ou de promouvoir un bien plus grand, il n'est pas permis, même pour de très graves raisons, de faire le mal afin qu'il en résulte un bien (cf. Rm 3, 8), c'est-à-dire de prendre comme objet d'un acte positif de la volonté ce qui est intrinsèquement un désordre et par conséquent une chose indigne de la personne humaine, même avec l'intention de sauvegarder ou de promouvoir des biens individuels, familiaux ou sociaux ».

Tolérer un moindre mal n'équivaut pas à rendre ce mal « légitime », ni à l'inscrire dans un processus de « moralisation

». Dans *Humanae vitae* (n° 14), il est rappelé que : « C'est une erreur de penser qu'un acte conjugal rendu volontairement infécond et par là intrinsèquement déshonnête, puisse être rendu honnête par l'ensemble d'une vie conjugale féconde », de même il faut dire que c'est une erreur d'avancer l'idée que le préservatif, en soi déshonnête, puisse être rendu honnête par le cheminement espéré vers la vertu d'un prostitué qui l'utilise.

A l'opposé d'un sevrage qui passerait d'un péché « plus mortel » à un péché « moins mortel », l'enseignement évangélique affirme clairement : « Va et désormais ne pêche plus » (Jn 8, 11), et non pas « va et pêche moins ».

4. Ce que les catholiques ont besoin d'entendre

Certes un livre-entretien ne peut pas être considéré comme un acte du magistère, a fortiori lorsqu'il s'écarte de ce qui a été enseigné de façon définitive et invariable. Il n'en demeure pas moins que les médecins et les pharmaciens qui refusent courageusement de prescrire et de délivrer préservatifs et contraceptifs

par fidélité à la foi et la morale catholiques, et que plus généralement toutes les familles nombreuses attachées à la Tradition, ont impérieusement besoin d'entendre que l'enseignement pérenne de l'Église ne saurait changer au fil du temps. Ils attendent tous le rappel ferme que la loi naturelle, comme la nature humaine où elle est gravée, est universelle.

Or dans *Lumière du monde* se trouve une affirmation qui relativise l'enseignement d'*Humanae Vitae* en désignant ceux qui le suivent fidèlement comme des « minorités profondément convaincues » offrant à d'autres « un modèle fascinant à suivre ». Comme si l'encyclique de Paul VI fixait un idéal presque hors d'atteinte ; ce dont s'était déjà facilement persuadée la grande majorité des évêques pour mieux glisser cet enseignement sous le boisseau – là où précisément le Christ nous défend de mettre la « lumière du monde » (Mt 5, 14).

L'exigence évangélique deviendrait-elle malheureusement l'exception destinée à confirmer la règle générale du monde hédoniste dans lequel nous vivons ? Ce monde auquel le chrétien ne doit pas se conformer (cf. Rm 12, 2), mais qu'il doit transformer comme « le levain dans la pâte » (cf. Mt 13, 33) et auquel il doit donner le goût de la Sagesse divine comme « le sel de la terre » (Mt 5, 13).

Menzingen, le 26 novembre 2010

« Aucune 'indication' ou nécessité ne peut transformer une action intrinsèquement immorale en un acte moral et licite. »
(Pie XII, Allocution aux sages-femmes du 29 octobre 1951)

« Aucune raison assurément, si grave soit-elle, ne peut faire que ce qui est intrinsèquement contre-nature devienne conforme à la nature et honnête. »
(Pie XI, Encyclique *Casti Conubii*)

Or, l'usage de préservatifs est contre-nature en ce qu'il détourne un acte humain de sa fin naturelle. Leur utilisation demeure donc toujours immorale.

D'un Océan à l'Autre

Nouvelles et photos du district du Canada !!!



Prieuré de Toronto

Par Sr Mary Raphael Traduction : Abbé P. Girouard

Bienvenue, Sœur Maria Barbara!

Originellement une fidèle de notre paroisse de Toronto, la Sœur Maria Barbara, après sa formation d'Oblate de la FSSPX au Noviciat Ste Thérèse de Salvan (Suisse), a été nommée à notre église de la Transfiguration. La paroisse lui a préparé une chaude réception avec un buffet et un beau gâteau de bienvenue. Elle eut donc la possibilité de revoir les paroissiens et de connaître les nouveaux venus. Elle avait apporté quelques photos pour montrer un peu à quoi ressemblait la vie du Noviciat.

C'est le 28 juin qu'elle est arrivée, et dès après avoir déballé ses affaires elle participa aux activités de la communauté, chantant l'Office Divin, aidant à la cuisine et à la sacristie et à tous les autres travaux dont s'occupent les deux autres oblates (la Sr Jean Marie Vianney et moi-même). Sa première tâche fut de fabriquer un rideau mural de 10 x 6 pieds pour couvrir le mur derrière un autel.

Il semble que le fait d'être trois sœurs au lieu de deux dans une communauté fasse une grosse différence. Par exemple, lorsque nous prenons un marche ensemble, il y a plus de gens qui nous approchent. Une femme nous a lancé un « bon après-midi mes Sœurs! » à partir de son balcon, et une autre nous a demandé de prier pour sa mère mourante.

Durant la prochaine année scolaire, deux d'entre nous seront capables de se rendre à chaque semaine à l'Académie du Mont-Carmel pour y laver le linge des pensionnaires.

Nous remercions la Providence du Dieu Tout-Puissant pour nous l'avoir envoyée. Nous prions pour nos paroissiens et pour tous les fidèles du Canada, et nous vous demandons de vous souvenir de nous dans vos prières.

Bazar annuel à l'église de la Transfiguration

Une des activités paroissiales que nous organisons chaque année pour lever des fonds pour la paroisse est un bazar. Nous le préparons bien à l'avance par de la publicité et la recherche de volontaires. Environ 2 semaines avant la date prévue, les gens nous apportent des objets divers pour la vente de garage, et nous disposons les plus belles pièces dans le sous-sol de l'église pour la vente aux enchères silencieuse. Puis, la semaine suivante, les volontaires se présentent pour trier et organiser, et étiqueter les objets destinés à la vente de garage. Nous allons ensuite à travers le quartier pour apposer des affiches sur les poteaux de téléphone, sur les babillards des centres d'achat, les vitrines des boutiques, bref, partout où on nous en donne la permission. Nous laissons aussi des dépliants dans les boîtes aux lettres. Cette année, nous eûmes l'aide de deux garçons de 6 et 7 ans qui ont fait du porte à porte avec des dépliants. C'est ainsi que le nombre d'articles à vendre ne cessa d'augmenter de jour en jour, venant parfois même de nos voisins, et que notre salle paroissiale devint de plus en plus pleine.

La date de notre bazar cette année fut le samedi 14 août, et la journée débuta par une Messe à 7 :15. Après celle-ci, certains de nos hommes ont dressé des tables dans le stationnement ainsi que les supports à vêtements, tandis que d'autres apportaient du sous-sol des boîtes pleines de linge, de livres, de vaisselle, et de bibelots, dont le contenu fut ensuite arrangé sur les tables. Il était temps, puisque des acheteurs se présentaient déjà, même si l'heure d'ouverture n'était pas encore arrivée. (Les gens du quartier s'informent de notre bazar bien en avance, car ils ne veulent pas manquer une bonne occasion d'acquérir un « trésor »).

Alors que la vente extérieure battait son plein, on commença à servir de la nourriture. En effet, nous avions préparé un barbecue, des plats chauds, des salades, du pain, des boissons gazeuses, et des friandises. Nous avons aussi dressé une « table à surprises » avec des cadeaux enveloppés (ne coûtant qu'un dollar) pour les enfants. La Légion de Marie avait sa propre table, où elle distribuait des brochures, livres, cartes, etc, ne demandant en échange qu'un don volontaire.

Le bazar fut un succès à plus d'un égard. En effet, mis à part le profit monétaire pour la paroisse, l'évènement a permis à de nombreux paroissiens de se réunir et de travailler ensemble pour le bien commun, et aussi de rencontrer pendant plus longtemps d'autres paroissiens qu'on ne voit pas d'habitude après la Messe. Rendons grâce à Dieu!



Activités paroissiales à Langley: du plaisir, du travail au stationnement et à la cuisine, et visite de m. l'abbé Wegner.



Un baptême, un mariage, et les célébrations de 25 années d'un mariage et d'une ordination sacerdotale.

Que tous soient assurés de nos prières et félicitations!



Pèlerinage à Saint-Anne-de-Beaupré

Bazar à la paroisse de Toronto

